



## Nouvelles orientations et travail de masse

Interview du Secrétariat de la Fédération de Paris du PCRml

Dans ce numéro et dans les prochains, nous discuterons, à partir de l'expérience de telle ou telle fédération du PCR, certaines questions ayant trait à la mise en œuvre des nouvelles orientations du PCR (cf. PLS d'été).

Nous commençons par une interview du secrétariat de la fédération de Paris.

► Aujourd'hui, le PCR accorde une importance beaucoup plus grande qu'auparavant au travail en direction des militants des institutions: partis de gauche et organisations syndicales. Comment interpréter ce changement d'attitude? Comme la sanction d'un échec?

Il s'agit pour nous de prendre en compte l'évolution de la situation politique en France et, en fonction de cela, nous insérer pleinement dans le champ politique français.

La situation politique est fortement marquée par l'échec et les suites de l'échec de l'Union de la gauche en 1978.

L'Union de la gauche a représenté un espoir, celui d'en finir avec la domination de la droite, même si, à l'intérieur de cet espoir, se retrouvaient des organisations diverses: accord franc et enthousiaste pour certains, accord assorti de questions sur l'avenir en cas de victoire électorale, passivité en attendant cette victoire électorale pour beaucoup de gens de gauche.

La disparition à court terme de cette perspective provoque un changement important. La cassure entre les différentes composantes de l'Union de la gauche s'est accentuée, les divisions syndicales font aujourd'hui beaucoup de mal et empêchent un réel développement des luttes.

Cela au moment même où la bourgeoisie, le gouvernement, redoublent leurs attaques: chômage, conditions de vie et de travail, pouvoir d'achat, libertés démocratiques. Cette situation provoque en particulier deux effets: le niveau insuffisant des luttes, leur manque de perspectives et de débouchés, et une crise importante dans les organisations de gauche.

Cela entraîne des conséquences pour nous: nous ne pouvons pas compter pour la construction d'un parti révolutionnaire uniquement ou principalement sur le développement des luttes.

Dans le même temps, la crise dans les organisations de gauche nous amène à envisager différemment nos rapports avec elles.

Il ne s'agit pas de chercher à constituer une force révolutionnaire indépendamment, en dehors des réalités de ces organisations mais bien d'entrer dans le débat qui se mène à l'intérieur comme à l'extérieur de ces organisations. Il s'agit d'envisager avec leurs militants des actions communes sur différentes questions pour dépasser les divisions existantes, donner des perspectives et des ambitions nouvelles à ceux qui se reconnaissent dans la gauche mais pas dans les querelles partisanes qui portent souvent à notre sens sur de mauvaises questions, à ceux qui ont du mal à se retrouver aujourd'hui dans les propositions du PCF et du PS.

Pour nous, il n'est évidemment pas question de militer pour une reconstruction du programme commun et une union de la gauche identique à celle qui a déjà montré son inefficacité à vaincre, à mobiliser l'ensemble des forces de gauche et d'extrême gauche. Il s'agit bien de remobiliser sur un projet nouveau adapté à la réalité sociale et politique d'aujourd'hui et dépassant les problématiques de chacun des partis de gauche.

Dans cette perspective, il faut tenir compte des partis existants, mais il ne peut s'agir de compter avant tout sur leur transformation, de s'en remettre à eux. Il est nécessaire de poursuivre la construction d'un parti révolutionnaire en intégrant les données nouvelles et nous pensons que pour cela les acquis de plusieurs années d'expérience du PCR sont un élément très important.

Nous ne posons donc absolument pas ces problèmes en termes de suivre une autre route en raison d'un échec antérieur mais bien de faire fusionner notre expérience, nos acquis, avec une transformation importante de la situation.

Nous devons être capables de nous inscrire pleinement dans le champ politique et dans ce qui est appelé l'échiquier politique. Dans ce sens, la transformation de nos rapports avec les organisations de gauche et leurs militants ne suffit pas. Nous devons, pour apparaître comme une force politique nouvelle, novatrice, répondre aux attaques contre le marxisme, le socialisme, et pour cela examiner dans notre doctrine, sur la base de notre propre expérience, ce qui correspond ou non à la réalité sociale française et aux possibilités de sa transformation, ce qui doit être retenu ou non dans l'expérience historique du mouvement ouvrier international. Là aussi, même s'il y a un besoin de faire un tri à l'intérieur de la doctrine, à l'intérieur de ce qui a pu apparaître comme développement de cette doctrine, il ne nous semble pas, comme c'est la mode aujourd'hui, devoir repartir à zéro sur la base d'un prétendu échec du marxisme.

► Jusqu'à maintenant, le PCR s'est défini comme un parti pour l'action pensant son édification à travers une intervention active dans les luttes sociales, et notamment les luttes de la classe ouvrière.

Ne peut-on pas craindre que les nouvelles orientations ne signifient au bout du compte un repli sur un débat politique mené avec une frange restreinte de militants des organisations de gauche, et ce au détriment d'une insertion dans le mouvement social?

La question ne se pose pas en ces termes. Il est vital, impératif, pour un parti comme le nôtre de toujours penser son travail en fonction de l'intervention dans la réalité. C'est un acquis fondamental de notre parti. Le problème que nous nous posons, c'est de dépasser le stade de l'intervention par des actions justes, tout à fait fondées du point de vue de la situation, mais dont le caractère limité du point de vue de l'ampleur ne suffit pas pour peser vraiment sur la réalité. Prenons par exemple la situation des masses populaires: nous pensons qu'il faut parvenir à dépasser le niveau de la dénonciation, y compris au moyen d'actions comme nous-mêmes en avons déjà entreprises, pour parvenir à lutter efficacement contre la crise, faire effectivement reculer la bourgeoisie. Pour cela, nous

pensons qu'il faut sensiblement élargir la base, définir des perspectives larges de regroupement des différentes forces qui se posent les mêmes problèmes dans les mêmes termes. Dans les partis de gauche, dans les centrales syndicales, dans les associations, il existe des courants, des composantes, des organisations, des militants qui sont sensibles à ces questions, qui se posent les mêmes problèmes. Nous pensons qu'il faut œuvrer au regroupement avec eux. Il ne s'agit donc en aucune manière d'abandonner l'intervention dans la réalité des luttes mais de la penser différemment, en cherchant à contribuer au regroupement le plus large possible des forces pour porter les actions, les initiatives, les luttes. Le souci qui nous guide dans cette démarche, c'est de parvenir, avec d'autres forces, à peser réellement dans la situation, à contribuer à transformer effectivement la réalité.

Ce qu'il faut avoir en vue, c'est que le développement d'actions de masse est étroitement lié à une certaine clarification politique, mais qu'il n'y a pas deux temps: l'un pour la clarification l'autre pour l'action. Il y a au contraire une interaction des deux.

Tout en poursuivant notre réflexion politique, pour être en mesure de fournir des débouchés aux questions, aux remises en cause présentes dans les organisations de gauche et hors d'elles, nous devons favoriser par des initiatives audacieuses des rassemblements de ces forces sur des problèmes divers concernant à la fois les réponses aux attaques de Giscard-Barre, des réponses au climat ouvert par la cassure de la gauche et des réponses aux dangers que fait courir le développement de la situation internationale.

► Cela signifie sans doute un travail de masse et des types de mobilisation différents de ceux qui étaient engagés auparavant. Peux-tu être plus précis sur ce point, à partir de l'expérience qui est la vôtre?

Nous entendons agir en effet de façon différente qu'auparavant. Le type de mobilisation de masse que nous cherchons à effectuer vise à concerner le plus largement possible des militants des organisations de gauche dont nous avons parlé.

Il faut sortir de la mobilisation ou de l'action symbolique où nos positions politiques apparaissent nettement mais concernent peu de monde.

Le murissement dans les organisations de gauche des questions posées par le mouvement social, la situation politique intérieure ou la situation internationale rend possible une intervention nouvelle.

Prenons des exemples.

Au moment où les troupes soviétiques envahissent massivement l'Afghanistan, que faut-il faire pour être efficace?

Chaque fois qu'un événement international ou national se produit, la Fédération de Paris est confrontée à ce problème: Que faire pour être efficace, pour dépasser le meeting symbolique de témoignage?

Nous avons organisé avec d'autres un premier meeting marxiste-léniniste à la salle B de la Mutualité où nous avons exposé les positions marxistes-léninistes. Cela a été utile sans aucun doute, car personne ne l'avait fait. Mais nous n'avons pas l'impression à la fin de ce meeting d'avoir réellement mobilisé avec des perspectives claires et mobilisatrices les Parisiens qui voulaient agir contre cette intervention.

Plus tard, nous avons participé très activement à la réalisation politique comme à la mobilisation des «6 heures pour l'Afghanistan». Nous avons travaillé avec des militants de divers horizons politiques de la gauche. L'appréciation des raisons de l'intervention soviétique en Afghanistan était différente, l'appréciation de ce qu'est et ce que fait aujourd'hui l'URSS dans le monde était différente, les motivations politiques de la participation aux «6 heures» pouvaient être aussi différentes. Pourtant des points de vue ont pu se rapprocher. Les «6 heures» ont été un succès incontestable mobilisant une fraction significative de la gauche à Paris. Les «6 heures» ont donné suite à des initiatives identiques en province et à la constitution de comités prenant en charge la lutte contre l'intervention soviétique.

Cette démarche-là est efficace dans la mesure où elle permet de déboucher sur des initiatives d'ampleur et où elle met en contact et en mouvement sur une question particulière des forces de gauche différentes, tout en nous laissant les moyens de développer et faire partager certains de nos points de vue.

Un autre exemple d'ampleur différente aujourd'hui mais cherchant à entreprendre le même type de démarche: la mobilisation à laquelle nous participons contre le chômage, pour l'emploi à Paris.

Nous participons depuis 1979 à quelques comités locaux qui cherchent à briser l'isolement des chômeurs, à mobiliser contre les fermetures d'usines comme celle de la SOPAD dans le 19<sup>e</sup> et à participer aux luttes des travailleurs hors-statuts.

Dans un premier temps, les comités ont surtout cherché à mobiliser, outre les travailleurs confrontés à ces questions, des habitants des différentes organisations ou des militants syndicaux d'entreprises ou d'Union locale. Ces comités ont obtenu quelques succès dans ce sens, mais ils étaient pour l'essentiel coupés des militants du PCF, du PS, de la CGT et des structures plus importantes de la CFDT. C'était non seulement une limite importante, mais surtout une barrière pratiquement infranchissable dans la période actuelle qui les coupait des possibilités d'une mobilisation large, offensive, réellement efficace donc en mesure d'obtenir des succès dans cette bataille difficile.

Les militants de notre fédération étaient partie prenante de cette façon de travailler. Mais ils cherchent aujourd'hui à élargir le travail de ces comités aux forces de gauche sans pour autant compromettre les acquis et l'indépendance de réflexion de ce mouvement.

Des assises pour l'emploi se sont tenues en juin auxquelles ont participé plusieurs responsables de l'UD CFDT de Paris, un certain nombre de militants de la CGT et du PCF, des conseillers municipaux de gauche. L'invitation avait été lancée par les comités au PS, à l'UD CGT comme à la fédération du PCF, les lettres d'invitation ont été remises aux militants du PCF et de la CGT présents et étonnés de ne pas trouver ici les représentants parisiens de leurs organisations.

Dans une bataille d'ampleur comme celle du chômage il est bien évident qu'il faut rechercher tous les moyens pour dépasser le sectarisme et travailler avec tous ceux qui veulent lutter, nous cherchons à dépasser les a-priori idéologiques et politiques qui entravent gravement cette lutte, sans pour autant taire notre point de vue ou dissimuler notre présence.